



HAL
open science

Évolution structurelle et fonctionnelle d'un souterrain à Betz-le-Château dans l'Indre-et-Loire (France), du Moyen Âge à nos jours

Gwenaël Roy, Nicolas Holzem

► To cite this version:

Gwenaël Roy, Nicolas Holzem. Évolution structurelle et fonctionnelle d'un souterrain à Betz-le-Château dans l'Indre-et-Loire (France), du Moyen Âge à nos jours. 18ème Congrès International de Spéléologie – UIS 2022 - Savoie Mont Blanc 2022, Union Internationale de Spéléologie, Karstologia Mémoires 22, Explorations & History, Jul 2022, Le Bourget-du-Lac, France. pp.215-218. <hal-03985498>

HAL Id: hal-03985498

<https://hal.science/hal-03985498v1>

Submitted on 13 Feb 2023

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire HAL, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



Distributed under a Creative Commons CC BY-NC-ND 4.0 - Attribution - Non-commercial use - No Derivative Works - International License

Évolution structurelle et fonctionnelle d'un souterrain à Betz-le-Château dans l'Indre-et-Loire (France), du Moyen Âge à nos jours

Gwenaël ROY⁽¹⁾ & Nicolas HOLZEM⁽²⁾

(1) Inrap, 148 av. André Maginot 37100 Tours, France, UMR 7324 Citeres-LAT, gwenael.roy@inrap.fr

(2) Inrap, 148 av. André Maginot 37100 Tours, France, nicolas.holzem@inrap.fr

Résumé

Un projet de restauration et de mise en valeur du château de Betz-le-Château, en Indre-et-Loire (France) et de son souterrain a donné lieu à un diagnostic archéologique en 2019. Le souterrain, déjà en partie décrit dans la littérature, a fait l'objet d'un inventaire complet de ses salles, galeries et aménagements permettant de distinguer plusieurs phases successives de percement et d'aménagement illustrant des changements de fonction. D'abord militaire, avec des galeries étroites et sinueuses ponctuées d'aménagement défensifs, la fonction de stockage s'affirme avec l'élargissement de certaines galeries et salles et l'installation d'une magnanerie, signe d'une activité orientée vers le textile. Par ailleurs, la désobstruction d'un accès a permis de mettre au jour une salle non répertoriée dont l'usage se situerait dès la seconde moitié du X^e siècle. La communication a pour objectif de présenter ces résultats qui illustrent l'évolution sur plusieurs siècles d'un réseau souterrain qui fait écho à la structure castrale à laquelle il est connecté.

Abstract

Structural and functional evolution of an underground tunnel in Betz-le-Château in Indre-et-Loire (France), from the Middle Ages to the present day. A project to restore and enhance Betz-le-Château's castle, in Indre-et-Loire (France) and its underground, gave rise to an archaeological diagnosis in 2019. The underground, already partly described in the literature, has been the subject of a complete inventory of its rooms, galleries and fittings, making it possible to distinguish several successive phases of drilling and fitting out illustrating changes in function. Initially military, with narrow and sinuous galleries punctuated by defensive arrangements, the storage function asserts itself with the widening of certain galleries and rooms and the installation of a silkworm, a sign of a textile's activity. Moreover, the clearing of an access made it possible to bring to light an unlisted room dated from the second half of the tenth century. The communication aims to present some results that illustrate over several centuries of evolution of an underground network that echoes the castral structure to which it is connected.

1. Introduction

Un projet de restauration et de mise en valeur du château de Betz-le-Château et de son souterrain, au sud de l'Indre-et-Loire (France), a motivé, pour la première fois, la prescription d'une opération de diagnostic archéologique sur le site par le service régional de l'Archéologie de la région Centre Val-de-Loire en 2019 (HOLZEM 2020).

Concernant le souterrain, l'objectif était de confronter les relevés existants, établis par J. et L. Triolet (TRIOLET & TRIOLET 1991) et C. Lorenz (LORENZ *et al.* 1993) au début

des années 1990, aux nouvelles observations et de proposer un phasage de l'aménagement de l'ouvrage souterrain ainsi que sa relation au bâti. La réouverture de deux accès comatés était l'occasion d'observer des niveaux d'occupation potentiellement conservés. Un troisième sondage, faisant suite au projet de restitution du pont-levis, devait permettre de vérifier l'existence d'aménagements liés et de compléter des observations déjà effectuées dans ce secteur en 2016.

2. Présentation du site

Le château se situe un peu à l'écart du bourg, à mi-pente sur un coteau exposé au sud, à une altitude de 103 m NGF. Sa situation stratégique lui permet de contrôler un double passage, sur le cours du Brignon et sur le tracé d'un chemin passant par le bourg (BARDISA 1997 : 166).

L'origine de l'implantation du château n'est pas documentée, mais elle fait probablement suite à l'abandon de la motte castrale située au centre du bourg vers la fin du

XI^e siècle. Le château, tel qu'il nous est parvenu aujourd'hui, est essentiellement un héritage des XIV^e et XV^e siècles.

L'édifice est sauvé de la démolition grâce à son inscription à l'Inventaire Supplémentaire des Monuments Historiques le 21 avril 1937, alors qu'il devait être racheté par un récupérateur de matériaux de construction. Les campagnes de restauration qui débutent au début des années 1960 s'accompagnent dans la décennie suivante de la

désobstruction complète du souterrain et de la pose d'une buse béton permettant de relier deux parties séparées par un effondrement.

Les vestiges souterrains sont creusés dans le tuffeau jaune de Touraine du Turonien supérieur, représenté ici par une roche massive, agencée en bancs inframétriques avec interlits de sédimentation indiquant un pendage relativement prononcé. La roche comporte des zones riches en silex et des fracturations peu nombreuses mais très marquées.

L'état sanitaire du souterrain était relativement bon, grâce notamment aux puits de ventilation verticaux percés au début des années 1990 et à des mesures de confortation de plafond pour maintenir la stabilité du toit rocheux.

L'intervention consistait en la réouverture de deux entrées dans le coteau (sondages A et C), identifiées depuis l'intérieur du souterrain, et en un sondage supplémentaire (sondage D) en face du pont-levis aménagé dans la façade est du château (Fig.1).

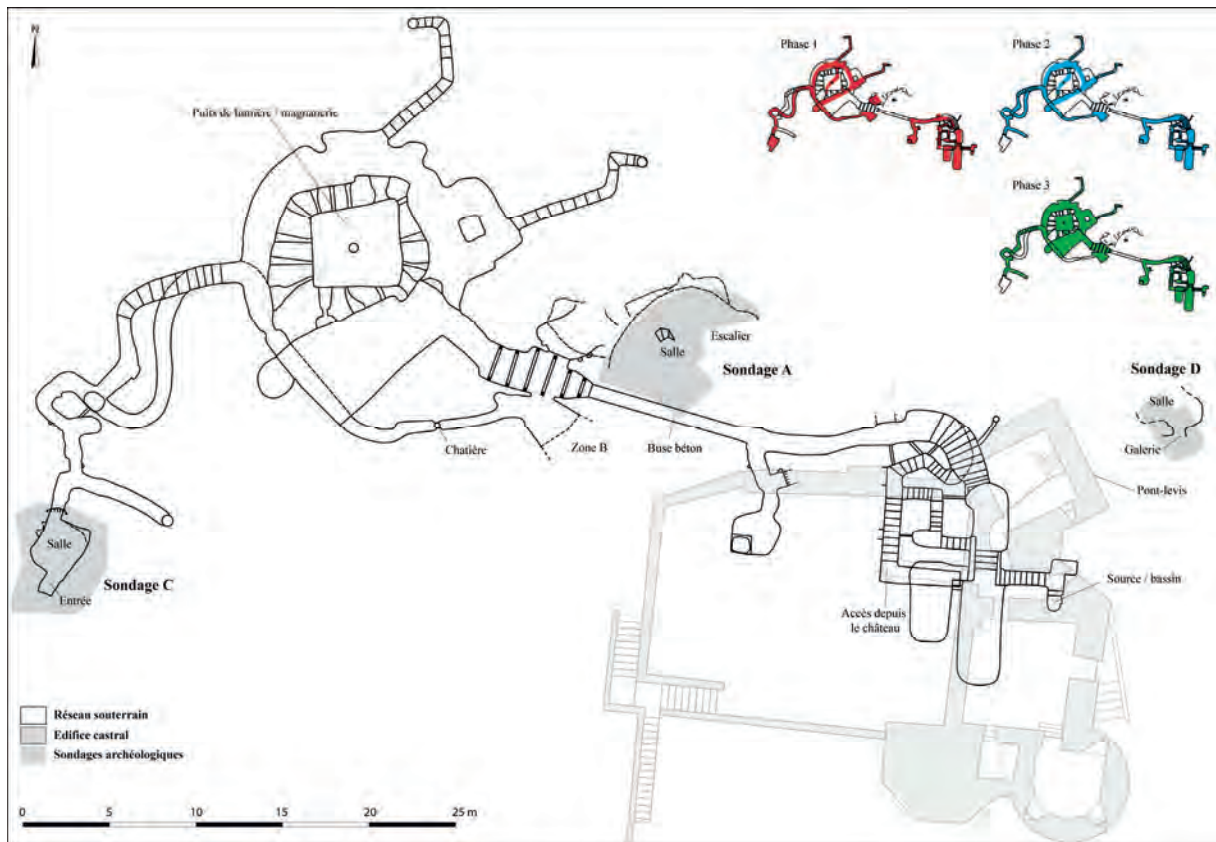


Figure 1 : Plan masse du château et du souterrain de Betz-le-Château, et des sondages archéologiques (©N. Holzem, Inrap : fond de plan : Atelier 37)

3. Morphologie et agencement des cavités souterraines

Les cavités ont fait l'objet de plusieurs descriptions détaillées ou spécifiques (TRIOLET & TRIOLET 1991 et 2002 ; LORENZ *et al.* 1993 ; STEVENS 2007 : 31). Elles sont reprises sommairement ici afin de mettre en perspective les nouvelles données.

Les cavités souterraines s'étendent sur une emprise de 37 m du nord au sud et 60 m d'est en ouest. Spatialement, le réseau peut être scindé en deux parties reliées par une buse en béton.

La première à l'est se développe sous le château auquel elle est reliée par un escalier, rythmé par des départs de galeries murées et des paliers. Il donne accès à plusieurs salles reliées entre elles par des emmarchements permettant de rattraper les différents niveaux. Les salles sont vastes, avec des plans rectangulaires, des sols plans et des plafonds

hauts. Un bassin alimenté par une source est aménagé dans le point bas. Une galerie prolonge le réseau vers l'ouest jusqu'à la buse en béton. Cette partie souterraine est également équipée de systèmes de fermeture, de trous de visées, d'aération ou d'écoute et de niches d'éclairages. Ces vestiges présentent une réelle homogénéité structurelle dans la disposition et l'orientation des espaces. L'observation des parois et des plafonds révèle plusieurs états de fonçage où le dernier consiste en un agrandissement des accès et peut être des salles, qui témoignent d'un changement de vocation et de l'obsolescence probable des aménagements défensifs. La seconde partie du réseau, vers l'ouest, s'étend à l'extérieur de l'emprise de l'édifice castral.

L'homogénéité structurelle précédente fait défaut ici : de vastes salles troglodytiques raccordées par des galeries larges et hautes en côtoient d'autres plus réduites, difficiles d'accès, conservant les mêmes aménagements que ceux évoqués précédemment. Le sol, les parois et les plafonds ont enregistré ces multiples états, le dernier étant illustré par les espaces troglodytiques et notamment une magnanerie et/ou un puits de lumière.

C'est sur cette partie du réseau qu'ont été réalisés deux sondages mécaniques (A et C). Le premier a partiellement révélé, sous une épaisse couche de matériaux, un nouvel accès au réseau souterrain matérialisé par un départ d'escalier d'au moins trois marches, une salle supplémentaire et probablement un départ de galerie en direction du château. Le second sondage (C), a révélé l'existence d'une nouvelle salle quadrangulaire et de son entrée marquant probablement l'extension maximale du souterrain vers l'ouest (Fig. 2).

Face au pont-levis, le sondage D a permis d'identifier une autre salle connectée à une galerie, murée, se développant en direction de la tour quadrangulaire.



Figure 2 : Entrée et salle mises au jour dans le cadre du sondage C. À l'arrière-plan, le départ de galerie vers le souterrain (© N. Holzem, Inrap)

4. Un ouvrage pluriséculaire

Les observations ont révélé plusieurs phases de fonçage où s'opposent des espaces étroits à d'autres très spacieux, et où des aménagements préservés dans les parois sont rendus obsolètes par les agrandissements postérieurs.

La morphologie initiale du souterrain s'étend probablement sur une surface au sol proche de celle qui nous est parvenue. La connexion avec l'ouvrage castral est certainement opérante dès l'origine. La structuration générale de la partie sous l'édifice castral ne semble pas avoir été véritablement modifiée ; seules les galeries et les connexions entre les salles sont élargies voire percées ultérieurement, d'autres sont murées. En partie ouest, le premier état du souterrain est illustré par les galeries sinueuses et les emmarchements étroits préservés en périphérie des espaces troglodytiques ; il se développait vers l'ouest jusqu'à la salle identifiée dans le sondage C. Il devait être complété par d'autres salles remodelées lors de la réalisation des grandes salles au cours de phase plus récentes. Les découvertes dans le sondage A révèlent un réseau à l'étendue inconnue qui s'étend vers le

nord-est. En connectant ces trois espaces, à l'ouest, au nord et à l'est, la galerie raccordée à la buse béton occupe une place fondamentale dans l'organisation de l'ouvrage souterrain.

Les données documentaires permettaient de situer l'origine du château vers la fin du XI^e siècle mais les informations relatives à l'ouvrage souterrain faisaient défaut. Les sols d'occupations identifiés et fouillés à la faveur du sondage C ont livré du mobilier céramique et des charbons de bois. L'analyse combinée de ces fossiles a permis de situer la phase de percement et d'occupation de la salle à partir de la seconde moitié du X^e s. L'abandon, marqué par la construction d'un mur à la jonction avec la galerie, au nord, interviendrait à partir de la seconde moitié du XI^e s. La réalisation du souterrain et son usage seraient donc contemporains des origines du château, les modifications du réseau accompagnant certainement celles de l'édifice castral jusqu'à aujourd'hui.

5. Vocation du souterrain de Betz-le-Château

Les ouvrages de ce type sont multifonctionnels et répondent aux besoins des populations.

Le besoin défensif est avéré au travers des galeries sinueuses et étroites, renforcées par une chatière, des trous de visées, des systèmes de fermetures mais également avec l'aménagement d'un point d'eau. Prépondérant dans l'état initial du souterrain, il diminue progressivement au cours des phases les plus récentes. La seconde fonction est celle du stockage. Tout aussi essentielle, elle concerne toute la période d'usage du souterrain et s'amplifie au cours des phases les plus récentes. Peu d'encoches, vestiges d'ancrages d'étagères ou de systèmes de suspension, équipent les parois mais les vastes salles et la taille de

certaines niches l'attestent avec éloquence. L'élargissement des galeries et la présence d'anneaux d'accroche suggèrent également l'accueil ponctuel du bétail et la sériciculture pourrait avoir été pratiquée à partir du XVII^e siècle (Fig. 3).

Quelle que soit la vocation principale de l'ouvrage, la constante réside dans l'occupation des lieux et donc une circulation régulière au sein d'un milieu sombre. La problématique de l'éclairage est donc essentielle et se manifeste au travers des nombreuses niches dédiées à cet usage et, plus tardivement, par l'aménagement d'un puits de lumière.



Figure 3 : Vue de la magnanerie et des alvéoles destinées à accueillir les vers à soie (© N. Holzem, Inrap)

6. Perspectives et conclusions

Les données recueillies pour le réseau souterrain de Betz-le-Château à partir des documents techniques, des ouvrages publiés et des résultats du diagnostic archéologique ouvrent un certain nombre de pistes de réflexions sur l'ouvrage et des perspectives d'études complémentaires.

Il apparaît nécessaire de tenter de retrouver les données et la collection d'objets recueillis lors du nettoyage du souterrain de ses niveaux archéologiques, réalisés dans les années 1970, qui permettraient d'affiner la chronologie des occupations.

Des interrogations peuvent être émises concernant l'unité du réseau lors de la première phase d'aménagement. Dans quelle mesure l'état qui nous est parvenu n'est-il pas le résultat de la connexion de plusieurs souterrains

initialement indépendants ? Cette hypothèse trouve un argumentaire dans la multiplication des accès percés à la base de l'abrupt ou depuis le sommet du coteau. Il est complété par l'apparente homogénéité de certaines parties souterraines : sous le château, autour de la magnanerie, et celles mises au jour à la faveur des sondages A et D. La proximité d'ouvrages souterrains, associés chacun à des unités domestiques distinctes, trouve de nombreuses comparaisons régionales, notamment à Saran (45), (LAURENT-DEHECQ *et al.* 2019) ou encore à La Chapelle de Montfort (49, HUNOT *et al.* 2011). Ces exemples ne montrent pas de relation directe entre les différents souterrains comme à Betz-le-Château, mais ils ne sont pas non plus connectés à un château qui aurait pu, au cours d'une phase de travaux, agréger plusieurs réseaux.

Références

BARDISA M., BOTTE F., CHAPU PH., CORVISIER C., FAUCHERRE N., FRUCHON P., MALLET N., MARQUET J.-C. et VERJUX C. (1997) Pressigny en Touraine : architecture et peuplement de la basse vallée de la Claise jusqu'au XVI^e siècle, *Cahiers du Patrimoine* n° 47, Orléans, 384 p.

HOLZEM N., ROY G. et GARDERE P. (2020) *Betz-le-Château, Château : Centre-Val de Loire, Indre-et-Loire*, Rapport de diagnostic, INRAP, Tours, 217 p.

HUNOT J.-Y., FRICOT L., REMY A. et BORVON A. (2011) Montfort (Maine-et-Loire), *La Fontaine-de-Montfort : habitats et souterrains autour de l'An Mil*, Rapport de fouille archéologique, Service Archéologique Départemental de Maine-et-Loire, pp. 239-251.

LAURENT-DEHECQ A., PAYET-GAY K. et FENCKE E. (dir.) (2019) *Saran, La Hutte, Le Mesnil, ZAC des Portes du Loiret, Zones C, E et souterrains (Loiret, Centre-Val de Loire)*,

Rapport Final d'Opération, Service archéologie préventive départemental du Loiret, 8 vol., 1992 p.

LORENZ C., SCHEUSTEIN, SCHULLER, DUFOIX et PRUD'HOMME (1993) *Betz-le-Château (Indre-et-Loire), Complexe souterrain du château*, Rapport d'expertise, 6 p.

TRIOLET J. et TRIOLET L. (1991) *Souterrains du Centre-Ouest*, [s.n.], Tours, Éditions de La Nouvelle République du Centre-Ouest, Tours, 144 p.

TRIOLET J. et TRIOLET L. (2002) *Souterrains de Touraine, Blésois et Vendômois*, Saint-Cyr-sur-Loire, Éditions Alan Sutton, coll. Passé Simple, 126 p

STEVENS L. 2007 « Les puits de lumières - Premiers éléments d'analyse d'une structure fréquente dans les souterrains de la région Anjou, Touraine, Poitou », *Actes du 30^e congrès de la SFES tenu à Mirebeau les 14, 15 et 16 juillet 2007*, 2014, pp. 171,172.